

Fictions : une nouvelle de Jean Pierre Girard *La scène de la puff*

Jean Pierre Girard

Volume 10, Number 4, June–August 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34112ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (1991). Fictions : une nouvelle de Jean Pierre Girard : la scène de la *puff*. *Ciné-Bulles*, 10(4), 24–25.

La scène de la puff

par Jean Pierre Girard

« Ainsi avait-il compris que la lecture c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée. »
(Marguerite Duras, *la Pluie d'été*)

Son recueil de nouvelles *Silences* (Éditions de l'Instant même) lui a valu le Prix Adrienne-Choquette en 1990 et sa pièce radiophonique *Larme de son* le Premier Prix du concours de Radio-Canada en 1987. Jean Pierre Girard complète cette année une maîtrise en études littéraires à l'UQAM tout en enseignant le français au Cégep de Joliette.

Il prépare actuellement un scénario de long métrage, *le Souffle de la traversière* et adapte une de ses nouvelles, *P.A.*, tirée de *Silences*.

La scène de la puff fera partie de son second recueil, *Espaces à louer*, qui paraîtra à l'automne 1991.

Un homme sur une berceuse. Iiiiik, ik, iiiik, ik. Flambant nu. Il regarde droit devant lui. Il fait signe à quelqu'un d'approcher. On ne sait pas à qui il s'adresse : la personne évolue dans le noir, hors du champ de la caméra. (On devine, mais à peine, un mouvement, une ombre qui se dirige à pas feutrés vers lui.)

Allez, salope, approche, viens t'assire, sumoé, icitte, par icitte, envoye... Iiiiik, ik.

Une femme, au-dessus, guipée dans une épaisse couverture de satin blanc (très loin au-dessus, très très haut — si haut qu'on voit mal son visage —, le nez collé sur une baie vitrée qui donne sur la scène), pleure un peu, pour elle seule, puis tourne la tête vers un écran géant encastré dans le mur de ce qu'on devine être sa pièce à elle. Elle se déplace lentement, se laisse tomber dans un fauteuil de cuir indigo, cligne des yeux et dans un éclair l'écran géant s'illumine. *Fast forward* sur les images qui défilent. Elle tient à ce que ça bouge. Aucun son. Elle supprimerait le son s'il y avait du son. Elle ne veut rien entendre. Rien.

L'homme observe un instant cette femme haut juchée, espère peut-être d'elle un signe, la salue exagérément bas, croit par là blaguer, se rappelle les consignes des ateliers, la mise en abîme évoquée par la réalisatrice, il n'est pas d'accord, il trouve l'idée ridicule, éculée, il chasse cette image de son esprit, retrouve sa concentration, relève la tête, constate que la femme a détourné le regard, avale, deux fois, baisse à nouveau la face et se berce de plus belle en s'adressant à cette personne qu'on ne distingue pas encore.

Viens t'assire... Viens... Iiiiik, ik.

Une très jolie femme pénètre enfin dans le champ, nue elle aussi. Une grande blonde frisottée, permanentée, fardée, féline, des hanches de *soap* à faire vomir, la grosse affaire. Elle s'avance dans la pièce. L'homme reconnaît puis aspire avidement les effluves de romarin qui assurément proviennent de cette blonde.

Approche... Approche encore...

Là-haut, la femme vitrée ne quitte pas des yeux cet écran géant où des personnages évoluent maintenant à vitesse normale. En contrebas, dans la pièce capitonnée d'où aucun son ne filtre, on semble ignorer jusqu'au déroulement du film, là-haut (ignorer dans le sens de ne pas savoir que).

L'homme lève la tête encore une fois et fixe le fauteuil de cuir indigo où il sait la femme vitrée affalée. Il pense à *Caroline* (oui, *Caroline* en italique, c'est le nom et la forme qui se dégagent des brumes de sa tête) et se sent soudain très mal, honteux, imposteur, déphasé, décalé. Il tente de faire en sorte que son visage exprime ses émotions. Il y parvient.

La blonde est tout près de lui, à la toucher, ce qu'elle fait, fit, refit, fera. Les attouchements replacent les usages de l'homme en position normale et aident ses idées à dérapier.

Il dit à la blonde, lui a dit, lui dira : *Laisse, laisse descendre, ta main..., ouais... encore, plus loin, putain, c'est ça..., serre astheur... pis bouge..., bouge un peu, fais-toé pas prier, t'es belle, t'es donc belle..., généreuse, pis tu sais comment ça marche..., pis t'aimes ça..., hein ? Pis tu m'en veux pas..., t'aimes ça, hein ? O.K...., réponds pas tu-suite..., tantôt on parlera... Comme tu veux..., tantôt.*

La blonde s'active, s'est activée, s'activera machinalement.

□

Nous pénétrons ici dans une période indéterminée où la temporalité se contracte ou s'étire, où le temps ne possède plus la même insigne importance, où les vrais et les faux amants, dans un même mouvement fondus, dans de semblables fauteuils enfoncés, ont regard sur leur passé. Il s'agit de moments bénis où il est possible d'affronter le souvenir et de modifier le cours des choses. D'aucuns appelleront candidement ces moments les *rushes*. Il faudra patiemment enseigner la magie à ceux-là. Leur apprendre à la connaître et la reconnaître.

□

L'homme s'éveille, bandé comme un chevreuil, répandu sur le dos, heureux, quiet. Quoique.

Il se retourne pour embrasser Caroline dans le cou.

Caroline grogne dans son rêve, bouge les fesses dans son lit, se les chauffe dans son lit, se laisse embrasser dans son lit, ricane dans son rêve. Elle se rappelle les consignes des ateliers.

L'homme murmure : *Je t'aime, Caroline..., tu sais... Oh oui je t'aime..., si tu savais...* Dans l'absolue pénombre, on se surprend à croire qu'il pourrait être sincère.

Caroline demeure dans son rêve, s'y déploie sans doute, mais on ne peut pas vraiment savoir, on ne peut pas être sûr : cette avenue restera ouverte, comme relevant de qui regarde.

L'homme cesse de sourire, ou plutôt son sourire se fige sur sa bouche. Oui, voilà : figé. Tout bêtement figé. Tac.

Il étend le bras vers la table de chevet, tâtonne un moment, trouve le paquet d'Export A médium, retire une cigarette, la porte à sa bouche.

Un éclair de briquet fend la nuit, et ensuite plus rien, pendant un long moment. On se demande où en sont les personnages. Un parfum d'encens envahit la pièce. C'est pour aider les acteurs, se rappelle-t-il. Pour l'atmosphère.

Puis, brusquement et pour tout le reste du tournage qui cependant tire à sa fin, une flammerole dans le satin blanc, une luciole accrochée à la nuit, un sémaphore dans l'opacité de la chambre à coucher, une puff qui flambe sans arrêt, un brûlot. Comme si l'autre affreux aspirait sans plus pouvoir s'arrêter.

Alors, on entend une voix brisée par l'émotion lancer : « Coupez » ; on entend : « Je vous remercie » ; on entend, plus bas : « Je vous remercie tous beaucoup ». Le plateau, après un court moment de flottement, recommence à bouger.

En retrait, loin derrière le *dolly*, la grande blonde qu'on voyait nue dans la scène précédente essuie une larme qui ne doit rien à la glycérine. Elle signe ici son premier film. ■

Ciné-Bulles invite tous les gens de plume à lui adresser des textes pour la rubrique FIC-TIONS selon les paramètres suivants :

— nouvelle inédite écrite en français et centrée d'une façon ou d'une autre sur le cinéma :

— texte dactylographié à double interligne :

— trois formats possibles : cinq, huit ou dix feuillets.

Ciné-Bulles ne s'engage pas à publier tous les textes reçus et les manuscrits ne sont pas retournés.

Les auteurs des textes choisis demeurent propriétaires de leurs droits d'auteur.

Festival international du cinéma chinois de Montréal

Dates : 23 mai au 2 juin 1991

Lieux : Cinémathèque québécoise, Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau et Institut Goethe, Montréal

Production 91

Annuelle des professionnels de l'image et du son

Dates : 28, 29 et 30 mai 1991

Lieu : Hall Ouest de la Place Bonaventure, Montréal

Festival du court métrage et de la vidéo de Yorkton

Dates : 29 mai au 2 juin 1991

Lieu : Yorkton

Silence, elles tournent

Festival de films et vidéos de femmes

Dates : 5 au 15 juin 1991

Lieux : Cinémathèque québécoise, Institut Goethe et Cinéma Parallèle, Montréal

Festival de télévision de Banff

Dates : 2 au 8 juin 1991

Lieu : Banff

Festival des films du monde

Dates : 22 août au 2 septembre 1991

Lieux : Parisien, Place des Arts et Complexe Desjardins, Montréal

Festival of festivals

Dates : 5 au 14 septembre 1991

Lieu : Toronto

Carrousel international du film de Rimouski

Dates : 22 au 29 septembre 1991

Lieu : Centre civique, Rimouski

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

Dates : 28 septembre au 4 octobre 1991

Lieux : Auditorium du Cégep Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse et Auditorium de la Polyvalente Deux-Montagnes, Deux-Montagnes